

Commentaires

Numéro 23, mai-juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (23), 66-67.



LES YEUX NE SONT PAS FAITS QUE POUR PLEURER

Marguerite Beaudry
Libre Expression, 1985;
12,95 \$

Dans l'espoir de lire son nom à la une d'une quelconque feuille de chou, un journaliste s'acharne à percer le mystère qui entoure deux illusionnistes... Nous voilà engagés dans un imbuvable roman pseudo-policier dont le déroulement nous entraîne désespérément de clichés en lieux communs. Tout y est: amour, chantage, désir, peur, sexe, mort; pour lier la sauce, une écriture lourde à souhait. Indigeste.

On n'arrive pas à croire que les voyants suscitent tant d'intérêt et on est sidéré par la perspicacité des personnages. C'est que, dans cette incroyable salade, le moindre indice est décrypté du premier coup; Sherlock Holmes et Hercule Poirot peuvent aller se rhabiller.

Madame Beaudry a probablement cru le lecteur incapable de suivre l'évolution de cette intrigue mirobolante, d'où la nécessité de souligner à gros trait ce qu'il était susceptible, dans son étourderie, de reléguer aux oubliettes.

Dans le même esprit, la fin du roman dévoile avec force tambours et trompettes un phé-

nomène que le lecteur avait saisi depuis longtemps. Et pour gâcher le tout, si c'est encore possible, on lui sert le repentir de celui qui s'égarait, désuète morale de cette histoire édifiante.

Gloria Kearns

LES COURRIERS DE LA MORT

Pierre Magnan
Denoël, 1986; 19,95 \$

Moi qui attends toujours le courrier avec impatience, je suis guérie de cette obsession pour quelque temps; qui voudrait recevoir des lettres semblables à celles d'Ambrosine, Véronique et Violaine? Des lettres de menaces... justifiées d'ailleurs puisque mort s'ensuit... Non seulement les destinataires décèdent mais aussi l'étrange facteur Émile Pencenat qui ignorait le matin où il creusait sa tombe, au sens littéral du mot, qu'il aurait mieux fait de regarder le fond de la tranchée plutôt que la vieille boîte à messages... Qu'il aurait même mieux fait de ne pas creuser du tout pour éviter sa femme Prudence dans l'au-delà, car cette fosse, ben ça serait même pas lui qui s'y coucherait! Qui alors? Qui menace l'assassin à la si belle graphie (remarquée par la demoiselle des postes)? Pourquoi écrit-il à toutes ces femmes qui se détestent? Pourquoi se détestent-elles? Vous le saurez en lisant avec énormément de plaisir le dernier roman de Pierre Magnan, bien connu pour *La maison assassinée*. *Les courriers de la mort*, c'est la même générosité dans la description des mœurs d'un village de Haute-Provence: les odeurs de charcuterie charriées par le vent, les fumets d'une daube de sanglier, les pluies rageuses qui ne réussissent pas à effrayer les habitants du cru. Les personnages ont une force folle, plus natures que Nature, des noms qui roulent dans la bouche comme un vin riche: la Gri-



maude, la Félicie, le grand Magne, puis Régulus, Combaluzier, la Rose, Laviolette, flic à la retraite enquêtant pourtant sur la mort de demoiselles ayant fait vœu d'avarice... *Les courriers de la mort* c'est l'imagination débridée caressant la rigueur absolue comme Prudence enlace la..., c'est une vitalité née d'un humour particulier: l'observation de l'être humain laisse sans illusion mais non sans sourire. Le narrateur ne juge pas, il constate: les vieillards finissent par se réjouir de la mort du prochain comme s'il s'agissait d'un concurrent éliminé, les célibataires mentent moins bien que les gens mariés par manque d'habitude et si dans un ménage mal assorti, la chère est excellente, le vin abondant, c'est peut-être que la femme tue son mari à coups d'excès... Ah! Qu'on ne croie pas que les femmes de ce roman ressemblent à Mme Maigret: Magnan les aime et les comprend: la mort d'une femme sensuelle qui aimait la vie, est un innommable gâchis et cette victime, comme les autres, passait plus de temps à chercher un trésor qu'à ravauder des chaussettes. Trésor? Oui. Pour le lecteur, sans aucun doute.

Christine Brouillet

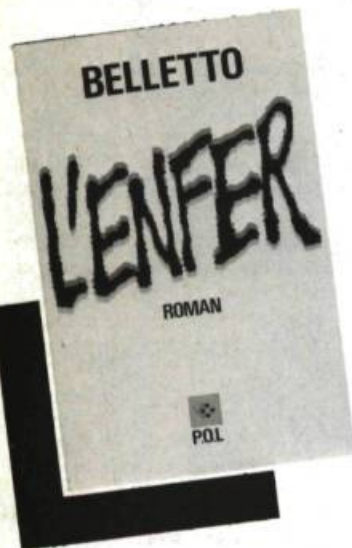
L'ENFER

René Belletto
P.O.L., 1986; 19,95 \$

Il est à souhaiter que Belletto publie plus souvent. Professeur passé à l'écriture, il n'a que quatre ou cinq livres à son actif étalés sur dix ans environ dont on retiendra *Sur la terre comme au ciel*, Grand Prix de Littérature policière en 1983 (au cinéma: *Péril en la demeure* de Michel Deville).

L'enfer méritait sans doute l'attente. Ce plus-que-polar raconte un mois d'août brûlant dans la vie de Miguel Soler. Jeune homme oisif dans la trentaine, Soler passe ses journées à connaître le mal de vivre contemporain et à écouter de la musique. Mélomane averti, il adore Bach, auquel il a consacré un livre. Se laissant guider par les circonstances, il se trouvera à vivre deux séries d'événements apparemment sans lien. D'abord, il apprend que son interprète favori de Bach maintenant déchu, Rainer von Gottardt, est retraité à Lyon. Il va lui confier son admiration puis se voit mandaté pour écrire sa biographie. En alternance avec ses visites avec magnétophone, une étrange aventure se tisse. Un appel destiné à un certain Lichem lui parvient par erreur et lui fixe un rendez-vous bizarre. Sa tâche? Enlever le petit Michel le Klef. Intrigué autant que désœuvré, il se prend au jeu, c'est le cas de le dire. S'il enlève le petit garçon, lui, c'est pour s'approcher de sa sœur Michèle, dont il est tombé amoureux. Mais qui voulait en fait réaliser cet enlèvement? Et pourquoi? Sans le savoir, Soler glisse inexorablement dans une sorte d'enfer, en effet. Car d'autres événements ponctuent la vie de cet été lyonnais torride. La disparition du célèbre ophtalmologiste Perfecto Jinez et la préparation d'un grand concert Bach, par exemple...

Dans une entrevue récente à un magazine français, Belletto affirmait insister sur l'aspect psychologique du polar. Si ses personnages sont si poignants,



du tribunal, chacun sa vie après l'audience de la journée.

Un monde austère que l'on explore joyeusement, guidés par l'écriture fraîche et humoristique de Léon-Gérald Ferland. Sans même songer à reprendre haleine, on se laisse entraîner par la prose alerte, pénétrant tour à tour le tribunal, la prison et les pensées intimes des personnages.

Moins roman policier que chronique du quotidien judiciaire, le livre maintient le rythme jusqu'à ce que le verdict tombe, tranchant mais prévisible. Pas de revirement intempestif; un dénouement en accord avec la marche de la justice.

c'est qu'ils ont de la consistance. Autres aspects réussis: l'humour (certains pages sont à mourir de rire) et l'enracinement, en ce sens que l'action se passe vraiment à Lyon en 1986. Dernier aspect, une finale à l'image du reste: troublante. À votre table, Belletto!

Martial Bouchard



MEURTRE ÉCLAIR

Léon-Gérald Ferland
Leméac, 1985; 9,95 \$

À peine la porte du bureau entrouverte, le ton est donné. Le milieu des cours de justice, familier à certains, empreint de mystère pour les autres, dévoile sans pudeur ses splendeurs et misères.

Deux univers parallèles s'y confrontent, ne se rejoindront jamais. Ils sont pourtant bien liés l'un à l'autre l'espace de ce procès. Il dépend d'elle, elle se dépense pour lui. Lui: accusé de meurtre. Elle: avocate de la défense. Unis dans l'enceinte

Mais l'issue n'est jamais une certitude; le procès clos, restent les interrogations. Subtilement, Ferland a mis en branle un engrenage dont le lecteur aura beaucoup de mal à se dégager. Plus de suspense, mais le doute...

Gloria Kearns

LA BÊTE ET LA BELLE

Thierry Jonquet
Gallimard, Série noire,
n° 2000, 3,75 \$

La bête et la belle met en scène le Vieux Léon (veuf, vieux et paumé), le Coupable (un éternel humilié), Irène (amie de passage du Coupable, une garce qui ne cesse de l'abaisser) et le truculent Rolland Gabelou, inspecteur de police aux prises avec l'Emmerdeur, inspecteur d'assurances.

Le Coupable affirme un jour au Vieux Léon qu'il ne pouvait plus supporter les sarcasmes de l'Irène, qu'il l'a donc tuée et qu'il a caché son cadavre dans le réfrigérateur après l'avoir... quelque peu découpé. Est-ce vrai ou faux? En tout cas le Vieux Léon ne vérifie pas et la vie reprend son cours dans le semblant d'appartement. Les deux hommes sortent de moins en moins, allant jusqu'à se faire livrer leur nourriture. Ils perdent peu à peu contact avec le réel, leur activité principale étant d'enterrer progressivement le réfrigérateur sous leurs sacs de poubelle. Vous avez bien lu. Ils entassent leurs ordures jusqu'à remplir la pièce où se trouve (mais est-ce vrai?) le cadavre de l'Irène. Cette pièce comblée, il ne leur reste qu'à emplir l'appartement entier... Puis à trucider un visiteur trop curieux... Et ainsi de suite.

Dans ce petit roman noir, Thierry Jonquet réussit le tour de force de rendre ce comportement tout à fait crédible. L'histoire policière comme telle ne manque pas d'intérêt mais Jonquet a surtout eu à cœur de rendre ses personnages psychologiquement cohérents et de créer une atmosphère de vraisemblance. Il avait d'ailleurs déclaré à *Apostrophes* qu'il s'était inspiré de faits réels.



La bête et la belle: un bon livre d'ambiance qui fournit une bonne occasion à Gallimard de fêter le 2000^e de la Série noire avec un auteur français.

Martial Bouchard

NOUVEAUTÉS

- Schuss**
Boileau-Narcejac
Denoël; 16,95 \$
- Tandem ou 35 ans de surprise**
Boileau-Narcejac
Denoël; 19,50 \$
- Le Bon Dieu s'en fout**
André Hélène
10/18 n° 1750; 8,50 \$
- L'homme qui partit en fumée**
Maj Sjöwall et Per Wahlöö
10/18 n° 1747; 8,50 \$
- Le fantôme du temple**
Robert von Gulik
10/18 n° 1741; 8,50 \$
- Mexico Poker**
Len Deighton
Laffont; 16,95 \$
- James Bond 007 T. 1 et 2**
Ian Fleming
Bouquins; 22,95 \$
- Fuites et poursuites**
10/10 n° 84; 5,95 \$

En Revues

la seule boutique à Montréal entièrement consacrée aux périodiques. Toute la presse nationale et internationale, y compris l'ensemble des magazines culturels québécois (anciens et nouveaux numéros).

Entre Saint-Denis et le métro Laurier, 406 rue Gilford, Montréal Tél.: (514) 849-2001